

tion des céréales. Quel de plus noble que le blé, l'avoine, le froment. — Tu oublies la patate dit le *Gin*. — Elle a aussi ses mérites et je l'aime autant que ton petit grain noir de genièvre. — Vois quel soin on prend à ma fabrication. On commence par transformer l'amidon des grains en glucose. — Bah ! tu crois à tout cela, toi, des motechniques qui ne prouvent rien. Moi, je ne veux croire qu'une chose : c'est que je suis la meilleure boisson du monde. — Tout beau, mon cher. — Tu n'es qu'un sot — Vieille barrique — Vieux tonneau — Vile boisson — Ah ça, dit le *Gin*, veux-tu m'en imposer, je vais te faire piquer une tête. — Essaye de l'autre en se renfrogant. La lutte était inévitable, cela m'intriguait fort. Au moment la voiture se trouvait au sommet d'une côte assez raide. Aussitôt le *Whisky* sauta à terre le premier pour prendre position contre son adversaire. Le *Gin* en fait autant, malheureusement le premier était, comme vous dites, un peu gris ; il chancelle, tombe et roule dans la côte. Le *Gin* croit que la crainte seule a fait prendre cette décision à son ennemi. Nouveau chevalier, il court sus, tombe sur lui et l'instant d'après, leur liquide tout vaant n'en faisait plus qu'un. Moi seul avais été témoin de leur mort. Je la déplore, car elle a dû faire beaucoup d'orphelins.

MORALE. — C'est ainsi que passent la jeunesse, sans faire beaucoup attention à ce petit grain de genièvre, ou à une liqueur agréable, mais fermentée, méle *Gin* et *Whisky*, pour aller rouler dans la large de l'ivresse.

JANADA.

Dans le trouble et le tumulte qui nous a causé notre installation, nous avons eu bien peu de temps à consacrer à la rédaction. Aussi, pour nous aïder, empruntons-nous la charmante petite poésie ci-dessous, généralement peu connue et d'ailleurs admirable de pensée et de tournure.

SUR LES PIEDS D'UNE PETITE FILLE DE TROIS ANS.

Des fibres et des nerfs
Reine tapageuse et vaillante
Muse, prends ta plume et tes chansons
Les petits pieds de Valentine.

C'est plaisir de les voir se mouvoir
Et le rendre le plus ingénieux
Jalous, si j'osais l'embrasser
Des petits pieds de Valentine.

La neige en sa blancheur
L'efface, la rend plus blanche
Plus ne voit sa blancheur
Des petits pieds de Valentine.

Les fleurs s'épanouissent en sa vue
Sans pâlir de peur, sans rougir
Ils tiennent entre mes doigts
Des petits pieds de Valentine.

Les oiseaux aux rives d'un lac
Que j'ouïs le matin
Néant par le ciel et par la terre
Des petits pieds de Valentine.

Sait-on qui l'univers a créé,
Venu de l'Inde ou de la Chine,
Sans lui Messier couronné le mieux
Aux petits pieds de Valentine.

La zote et le blé sont trop lourds
Il faut qu'une fleur sans épine
Prête sa moussé et son rebours
Aux petits pieds de Valentine.

Bienheureux l'époux qui les verra
Sortir le soir de leur botte,
Et sur son cœur réchauffer
Les petits pieds de Valentine.

EXEMPLE D'UN AN.

DALIVERNES.

Depuis que nous sommes en temps d'élection, on remarque que les maladies sont plus communes.

Le mutisme, les regards de travers à son voisin qui ne partage pas nos idées, le ramollissement du cerveau, font de nombreuses victimes.

Un chapitre du *Cancon*, lu avant vos repas, guérit de tous ces maux.

Pour les maux de gorge, vous vous tenez une gorgée d'eau le plus avant possible dans le gosier, puis vous vous faites mener sur un place publique. Là, crier *Can... Can* à pleins poumons, en ayant soin de vous renverser la tête en arrière. Après deux ou trois essais vous avez la dalle du cou parfaitement nette.

Pour les rhumes de cerveau, vous vous serrez fortement le nez, entre le pouce et l'index de la main gauche, et vous hurlez *Can... Can*.

C'est une méthode yankee qui réussit toujours.

Enfin, nous conseillons le "*Cancon*" à petites doses dans toutes les affections vives, tel que perte de portefeuille ministériel, ou la position pour s'être méle d'élection, peine d'amour, tracasseries suscitées par un créancier impitoyable, etc., etc.

Mardi matin, les gardiens de la compagnie des chars urbains ont été réveillés tout d'un bloc par un vacarme d'enfer. On leur dit que des milliers de maillets frappaient sur le pavé de la Lévisse. Le bruit provenait des étables où les gardiens se rendirent en deux sauts. Là, les attendait un spectacle inouï dans les fastes hippiques. Les chevaux dansent un tigeon aux accords du sifflet d'un des conducteurs que l'un d'eux (les chevaux) avait réussi à s'introduire dans une narine, tandis qu'une jument battait la mesure en faisant résonner son licou sur les bords de sa crèche.

Les gardiens épouvantés par ce fait sur-naturel, auraient certainement séché de frayeur s'ils n'eussent été dans un endroit aussi humide.

Ils en étaient donc là, paralyés d'étonnement, quand l'un des chevaux s'élança par la porte entrouverte jusque dans le char-room, et là, s'avançant devant le plus riche des chars, il lui fit une révérence et lui envoya un baiser du bout de son sabot droit de devant.

Les nobles lètes avaient senti instinctivement qu'elles n'avaient plus à traiter de chars à patin pour cette année, et que par conséquent elles allaient reprendre leurs graisses et leurs couleurs, les chars d'été marchant comme sur des roulettes et ne produisant pas d'*stifflement*.

Un de nos amis, grand amateur de peinture, possède un joli petit musée de tableaux qu'il a collectionnés à grands frais.

Avant hier, il faisait visiter son musée à une vieille tante grincheuse en visite en cette ville.

Arrivée devant le portrait d'une femme dans le costume primitif de notre première mère, la visiteuse scandalisée s'écrie :

— Est-il possible d'exposer un pareil tableau en plein carême !

— Pardon, ma tante, objecte l'amateur, je vous ferai observer que ce tableau est à l'huile !

Il est rumored que les rues de notre localité vont être pavées en marbres, etc. etc.

RÉCETTE POUR ARRIVER A BON PORT. — Je me rappelle que quand j'allais à l'école (j'aurais besoin d'y aller encore) notre professeur nous faisait souvent concevoir pour le prix d'orthographe ; quant aux autres matières, j'étais toujours... zéros.

Un jour, on nous avait donné, pour nous exercer à l'épellation, quelque chose comme ce qui suit :

— Chère Mère,

Vous direz de ma part à mon père que je pars de suite pour le port de Québec. Une sueur froide me sort en ce moment des pores de la peau, car j'ai à traverser un bois dangereux, et on me défend le port des armes à feu.

Cela fait bien des ports, dit le professeur, réfléchissez bien.

— Oui, mais il en manque un, dit un élève — Lequel, Monsieur.

— Le PORT de chez M. BERLEFACHE, No. 3, halle Jacques-Cartier. C'est le plus bel étal de commerçants de cette ligne. Les viandes, les beurres, etc., qu'on y expose sentiraient venir l'eau à la bouche de notre statue Bellone. Le professeur, se lèchant les barbes :

— C'est vrai, j'oubliais que c'est toujours là que je fais mon marché.

L'ÉTÉ DU DAMOGLÈS — Pogne... pogne... pogne ! criait hier un policeman au galep, sur la rue St. Joseph.

Tout surpris, je regarde en avant sur le trottoir, rien ; mais à deux pieds au-dessus, dans l'espace, un homme, contourné et cambé comme un si cominos. Le voleur, car c'en était un, faisait des sauts de 10 pieds, c'est pourquoi je ne l'ai pas vu. A chaque minute, le policeman perdait du terrain, je lui prédisais déjà des grâces blanches, quand, surprise en face de chez M. Duchéne, l'enorme chapeau qui sert d'enseigne se décroche et s'abat sur le fugitif.

La police enchantée a pu de cette manière faire un prisonnier.

Si vous voulez en savoir plus long, allez demander des détails à M. A. Duchéne, rue St. Joseph, en achetant chaque chapeau.

NOTES GRAVURES. — Vous remarquerez sans doute, que vos caricatures sont très bien exécutées. Au risque de blesser la modestie de Pautier, nous le nommerons ; c'est M. J. M. Hainault, qui vous donnera, la semaine prochaine, un nouvel échantillon de son habileté.

AVIS.

Une de nos connaissances, malheureuse en ménage, nous prie d'insérer l'annonce suivante :

QUINZE PIASTRES à qui m'apprendra ce qu'est devenue ma femme, et si elle est encore en vie.

TRENTE PIASTRES à qui pourrait affirmer, sur l'honneur, en justice, qu'elle a rendu l'âme.

Ceux qui désirent se mettre en recherche, pourront s'adresser au bureau du *Cancon* pour les détails.

Nos Conditions.

Très faciles, allez ! Des abonnements, nous n'en prenons pas. Votre journal est en vente partout et toujours au populaire prix de 1 centin. Toute personne qui désirera, pour une raison ou pour une autre, un extra d'exemplaires, vendra bien nous prévenir deux jours à l'avance.

ANNONCE.

5 CENTS LA LIGNE.

Pas plus cher que ça, vu que les années sont "dallées" (l'académie nous en voudra pour ce mot là). Passé dix lignes, RIEN que 2 CENTS. OH ! OH ! !

ILLUSTRATIONS.

Ceux qui aiment à voir leurs magazines "bâchés de monde" réclameront "chez nous" On les vante tellement et si bien qu'ils seront obligés d'engager de nouveaux abonnés. C'est l'avantage de tout le monde : les boss, les commis, nous autres, les autres, et le reste.

"Soyez nous les Canayens."

Toutes les correspondances ou annonces devront être adressés à P. Larose et Cie, Bureau de Poste, Boite 5 St. Sauveur.